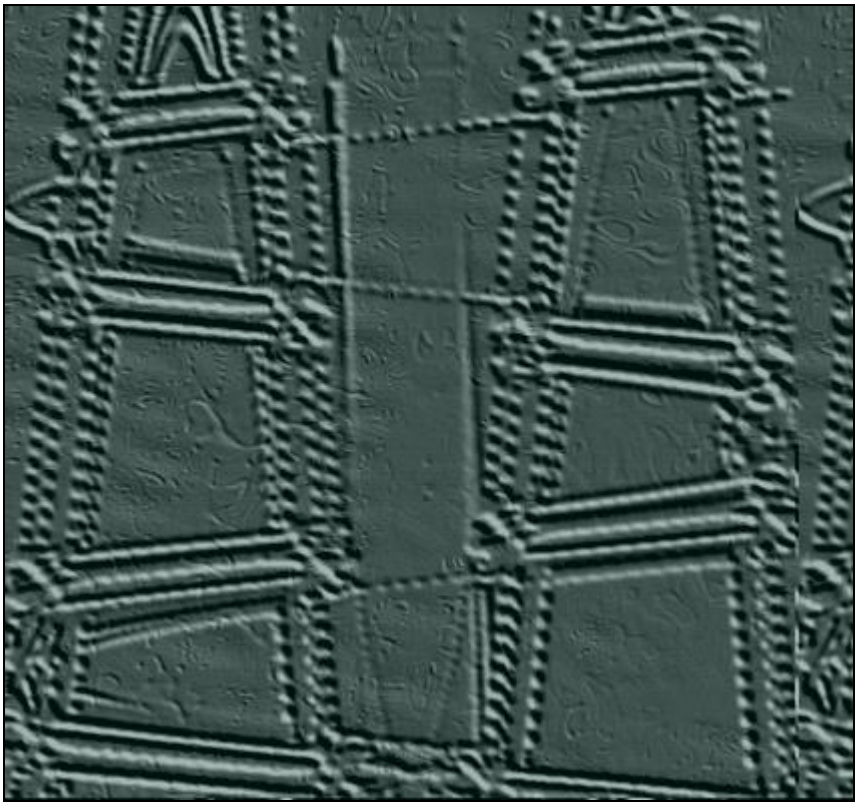
Yvan Taroff



Structures Planes

Avant-Propos

« Yvan Taroff est un marginal du Pop Art. » Voilà ce que l'on pouvait entendre dans les bars underground de New York en 1967. En effet, loin, très loin, de la société de consommation poussée à l'extrême, Yvan Tarrof, ex-communiste convaincu, n'a pas cherché l'originalité ou la provocation d'alors. Son cheminement artistique a toujours tourné autour de l'organisation picturale par l'organisation naturelle. D'abord reclus au sol par la vie difficile qu'il a eu dans l'ex-URSS, il a imaginé ensuite le monde vu d'en haut.

Lorsqu'il était à New York, il s'est orienté vers un travail autour de la matière sans pourtant jamais l'utiliser. « Contraste et trompeur comme New York », disaient certains critiques de l'époque.

C'est à Fès, en inventant le concept de sculptures planes qu'il a trouvé son plein épanouissement artistique. La trace de l'homme dans la nature fut le but ultime de Taroff : « Retranscrire dans ses oeuvres la réalité de la nature, une nature sculptée par la matière (les éléments) et par les hommes. »

Taroff n'a pas beaucoup produit. Reste cependant l'impressionnante série *Sculptures planes* comptant 123 oeuvres.

Nous avons ici choisi de vous présenter la vie d'Yvan Taroff et une sélection de ses oeuvres les plus marquantes. Elles permettent, nous l'espérons, de retranscrire à la fois la qualité plastique de ses oeuvres ainsi que la sobriété efficace de sa composition.

Jérome Fraissinet

Sommaire

Avant-Propos 2
Sommaire 3
Leningrad, le petit communiste 4
Vladivostok, en solitaire 6
New York 8
Clair/obscur 14
Fès, Sculptures planes 20
Biographie 29

Leningrad, le petit communiste

1929-1953

Yvan Taroff est né à Leningrad le 18 septembre 1929. Ses parents sont professeurs à l'université de Leningrad. Son père est professeur de physique et sa mère professeur d'histoire. Durant toute son enfance, il lit tous les livres que sa mère ramène à la maison. Il acquière ainsi, très jeune, une forte culture communiste. Les discussions avec ses parents le sensibilisent très tôt à la rhétorique qu'il met en application tout de suite dans la cour de récréation où il enseigne à ses camarades l'idéal communiste et marxiste.

En 1943, son père est envoyé sur le front russe à Stalingrad pour lutter contre l'Allemagne nazie. Il meurt là-bas en 1944. A 15 ans, le petit Taroff jure de le venger et de défendre l'Union Soviétique pour toujours. Sa mère s'inquiète de cette mentalité mais elle n'en voit finalement pas le vrai danger. Elle n'aime pas trop ces syndicats et ces partis « d'enfants », mais elle ne peut lutter contre le pouvoir. Elle laisse ainsi son fils s'engager dans les jeunesses communistes.

Le petit Taroff y montre un comportement très assidu, et est élu « le petit communiste de l'année » dans son quartier. Ses voisins n'apprécient pas trop cette promotion. Ils n'aiment pas la police soviétique mais ne peuvent rien dire. Dès lors, madame Taroff s'engage encore plus dans ses recherches historiques laissant souvent, tard le soir, son enfant en compagnie de ses aînés militants.

Il participe activement à la vie politique de son quartier en chassant les *petits capitalistes,* en perquisitionnant les derniers tsaristes, en luttant contre le marché noir et en réalisant de grandes conférences sur l'idéal marxiste. Il s'implique corps et âme dans la propagande communiste.

Jamais, au contraire de ses amis, il n'exerce une influence sur quiconque, profitant de son pouvoir. Ces derniers ne le comprennent pas. Il s'en défend en mentionnant que c'est pour venger son père qu'il s'est engagé. Il les menace aussi de les

dénoncer car le pouvoir n'a pas de sens dans le monde communiste.

La mère de Taroff se satisfait de cette attitude, elle la juge égalitaire. Elle s'occupe alors plus de lui lorsqu'il atteint ses 16 ans. Elle l'emmène souvent au Musée de l'Ermitage et lui montre tableaux et sculptures. C'est à partir de cette période qu'il s'intéresse à l'art. Il écrit dans le journal de son quartier : « La révolution, le marxisme lutte contre les classes. L'art, quel qu'il soit, entreprise individuelle ou non, est un élément pour la lutte des classes. Le sentiment du beau est à partager entre tous. » Il tiendra durant 6 mois un tel discours dans sa chronique hebdomadaire.

Ses supérieurs, très vite, le rappellent à l'ordre. « L'entreprise individuelle n'a pas de sens dans l'international communiste, seul le groupe compte. En art comme en tout ! » Taroff a du mal à comprendre. Il n'écrit plus dans le journal. Il commence, en 1949, des études d'histoire, aidé par sa mère. Très vite, il s'intéresse à l'histoire de l'art. Mais les cours que l'on donne ne le satisfont pas. Il trouve le marxisme trop sévère et pas assez ouvert. Il quitte les jeunesses communistes en 1951, prétextant une surcharge de travail. Il continue pourtant à militer au sein de l'université pour le partage du travail, des biens et des idées. C'est sur ce dernier point qu'il sera sanctionner. On l'oblige à terminer ses études à Vladivostok. Il quitte ainsi sa mère en 1953. Il ne la reverra jamais.

Mer d'huile (1955),
Peinture industrielle sur tissu, 250x100 cm
M.O.M.A., New York

Vladivostok, en solitaire

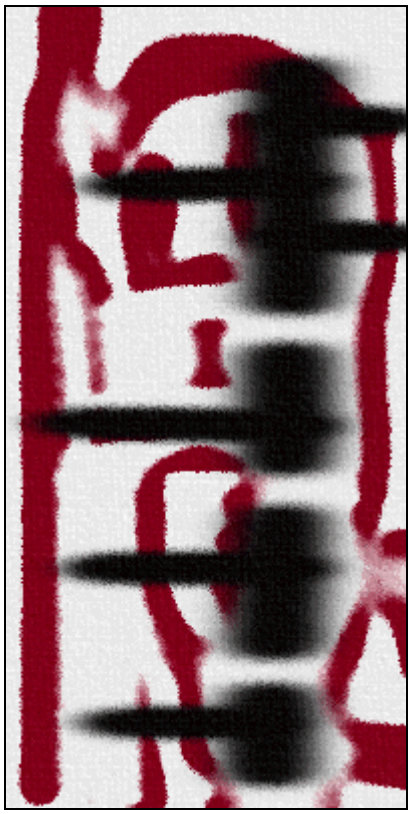
1954-1959

A Vladivostok, il loge dans la cité universitaire. Il ne participe plus à la vie politique. Ces dernières expériences avec elle lui ont appris à s'en méfier. La bourse ne suffisant pas et l'aide financière de sa mère n'arrivant que par intermittence, Taroff est obligé de travailler en dehors de ses études. Comme nombre d'étudiants, il trouve un travail de docker le matin. Il débarque ainsi des caisses quatre heures par jours avant de se rendre à l'université.

Les bateaux qui accostent à Vladivostok, proviennent de tous les pays. Il peut ainsi discuter avec des marins venant d'Europe, des Etats-Unis, du Japon... Il leur demande comment la vie se passe là-bas. Il n'est pas convaincu par la description idyllique qu'on lui donne sur un ton méprisant. Cependant, il est friand des magazines qu'on peut lui donner. Il découvre dans ceux-ci, le travail de l'artiste italien Minari. Il est très intéressé par sa série *Negativi-Positivi*. Isolé du monde artistique étranger et moscovite, il décide alors de se mettre lui aussi à la peinture dès 1955. Ses tableaux sont d'emblée abstraits. Très vite, il s'installe dans un coin d'une usine désaffectée. Il peint sur des bouts de tissus avec de la peinture industrielle qu'il dérobe sur les chantiers. Il travaille le soir très tard, et il lui arrive très souvent de ne dormir qu'une demi-heure par jour. Taroff dira plus tard que « le sommeil est incompatible avec la vie de l'artiste libre ». Il peint ainsi des centaines de mètres de tissus qu'il garde jalousement.

En 1956, il termine ses études d'histoire de l'art. Il devient professeur d'histoire dans un collège de Vladivostok. Cela lui permet d'abandonner son travail de docker, bien qu'il retourne souvent dans le port pour s'approvisionner en peinture et en pinceaux. En 1958, il est décidé à quitter l'URSS pour une « fausse démocratie » comme il aimera à le dire. L'année 1958, il la passe ainsi à préparer sa fuite sur un bateau. Il prend contact avec de nombreux marins puis bientôt des commandants. Mais, tous se refusent à l'emmener clandestinement. Ce n'est qu'en 1959, qu'il se décide

finalement à embarquer en cachette sur un cargo japonais. Il s'en va emportant 100 mètres de tissus qu'il a peint et une petite valise. A l'arrivée à Kyoto, il demande tout de suite l'asile politique. Le Japon le lui refuse. Il demande alors à l'ambassade des Etats-Unis qui l'accepte. Taroff devient alors citoyen américain. Il migre tout de suite vers New York.



Carte géographique (1958),
Peinture industrielle/tissu, 100x200 cm
CBWA,Varsovie

Composition XII (1956),
Peinture industrielle/tissu, 100x200 cm
City Art Gallery, Leeds

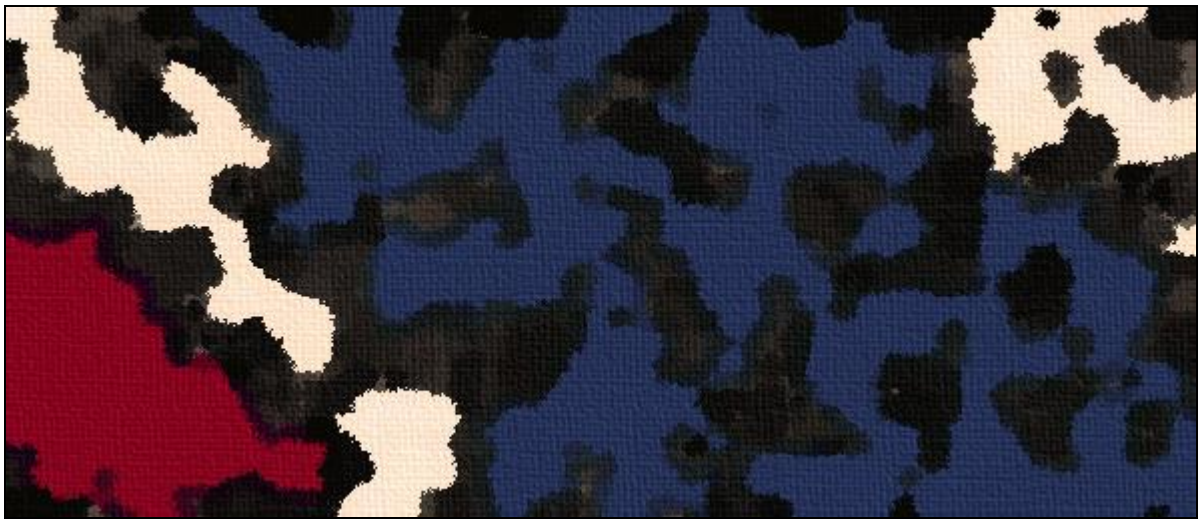
New York

1959-1970

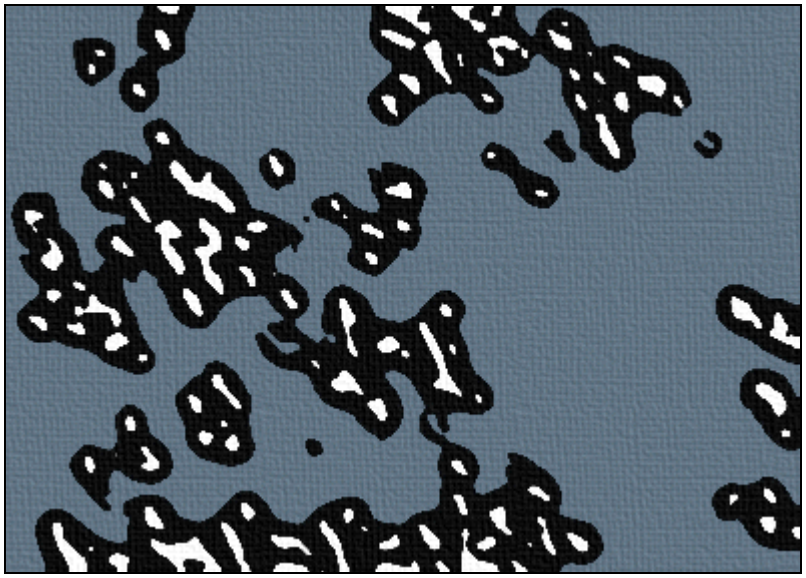
A New York, il s'installe dans une communauté russe à Chinatown. Il est engagé comme professeur d'art russe à l'Université des arts. Il continue à peindre dans l'atelier des professeurs de la faculté. Très vite, ses collègues remarquent chez lui, une autre vision du Pop Art, courant émergeant à cette époque aux Etats-Unis. « Le travail de Taroff était moins tape à l'œil que le nôtre. Il semblait plus posé, plus intérieur. Nous, nous étions tout excités par ce nouveau courant. Taroff, lui, débarquait, vierge de ce fanatisme ambiant pour cette révolution culturelle. », raconte Isabella Fratelini, une ancienne collègue de Taroff.

Taroff, continue ainsi à peindre tout en travaillant. Il expose et vend de temps en temps ses tableaux lors d'expositions organisées par l'Université. En février 1963, soutenu par Isabella Fratelini, il expose dans une galerie Underground sous l'intitulé *Cartes*, mais il ne veut vendre aucun de ses tableaux. En mars 1963, à la fin de l'exposition, devant le succès et le nombre de demande d'achat, le galiériste propose à Taroff d'organiser une vente aux enchères de ses tableaux. Taroff accepte, un peu à contre-cœur, jugeant cette démarche un peu loin de *l'artiste libre*. La vente est exceptionnelle et les prix des tableaux s'envolent. Il vend ainsi le tableau *Routes népalaises* à 300.000$.

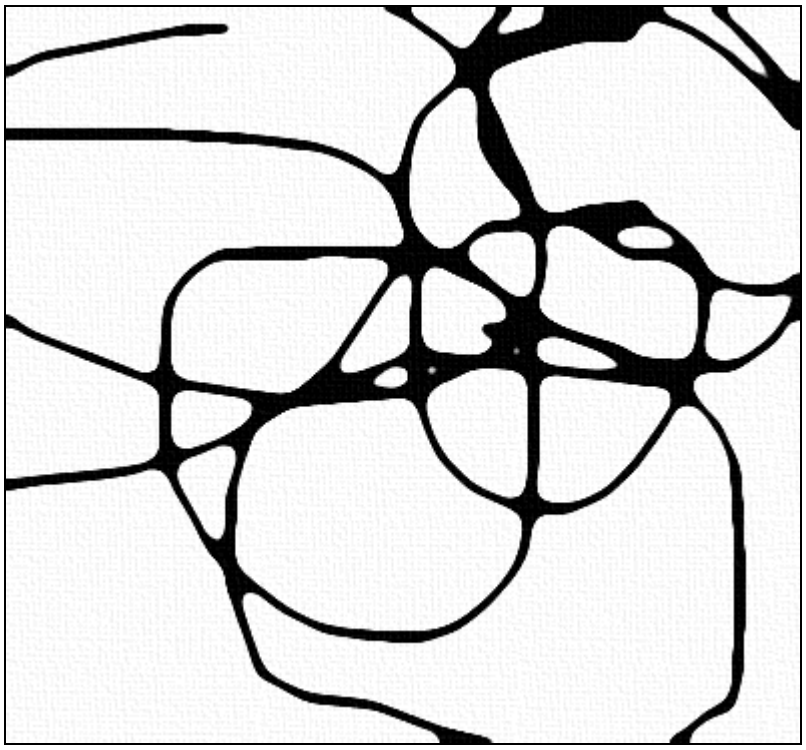
Ville (1957),
Peinture industrielle/tissu, 250x100 cm
University of California, Berkeley



Territoire Nord Américain (1959),
Peinture industrielle/tissu, 300x125 cm
University of Arts, New York



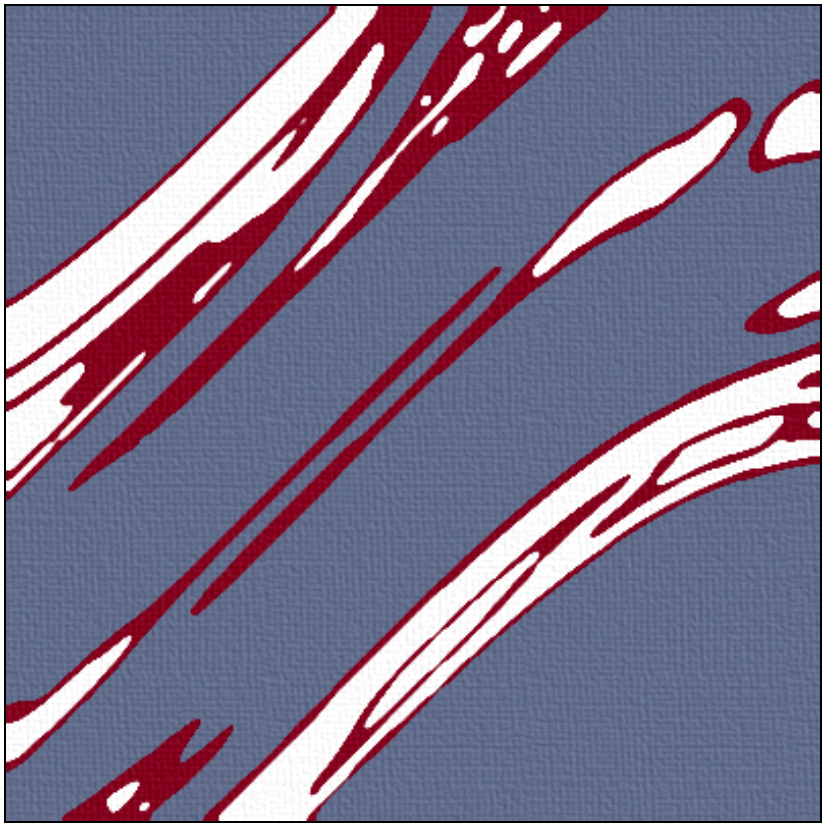
Indonésie (1960),
Acrylique, 200x140 cm
Institute of contemporay Arts, Londres



Routes népalaises (1961),
Acrylique, 300x270 cm
Collection particulière

A la suite de ce succès, l'Université lui propose de changer de poste et, chose rare, lui demande de le définir. Taroff décide alors d'ouvrir un cours-débat sur l'art contemporain. Il tient ce cours durant la saison 64-65 avant de quitter définitivement l'enseignement. Il s'explique sur ce cours dans Arts Magazines : « J'ai toujours trouvé bizarre que l'on puisse apprendre à des élèves la peinture. Il est certes nécessaire d'acquérir un minimum de technique. Mais de plus en plus, la problématique de l'art rejoint celle de la liberté de l'homme dans la société. Qui, sinon un être supérieur auquel je ne crois pas (rires ...), pourrait prétendre posséder une vision globale. Je ne crois pas qu'il y ait de l'expérience en art puisque, paradoxalement, la jeunesse propose un art plus mûr que les redites inévitables de l'âge. Ce cours-débat permet ainsi à chaque étudiant d'échanger ses idées. Je me retrouve là, comme animateur de débat posant à ces futurs artistes les questions fondamentales sur la liberté. » (Arts Magazine, New York, octobre 1963).

Dans un entretien à Arts News, Taroff explique, pour la première fois, les noms de ses tableaux, tous relatifs à des cartes géographiques : « Dire que le monde en lui-même est riche d'images est un lieu commun. En revanche, les images aériennes ne sont pas des images humaines. Elles n'ont aucun relief apparent, elles forment un dessin de surfaces soumis aux lois naturelles de la nature, constructions de l'homme y compris. Je ne peins pas à priori des cartes géographiques. Je compose en prenant garde à ce que les traits, les couleurs, puissent être interprétées comme des images aériennes. J'ai vu ,il n'y a pas longtemps le travail de René Dupré. Son sens aigu de la nature est particulièrement intéressant et j'aimerai m'en rapprocher. Malheureusement, j'ai bien peur que vivre comme Dupré serait se couper du monde et je n'en suis pas capable. » (Arts News, juin 1965)

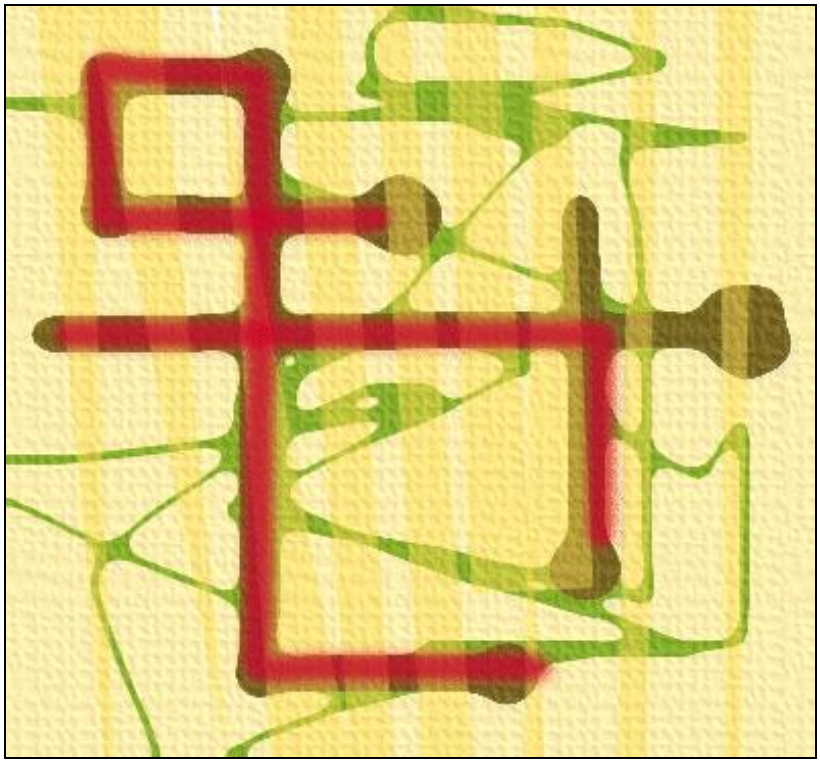


Baie de San Francisco (1965),
Acrylique, 200x200 cm
Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles

La tête de tigre (1970),
Lithographie unique, 200x185 cm
Pasadena Art Museum, Pasadena

En 1966, il rencontre la peintre Ida Karskaya, française d'origine russe, avec laquelle il se lie d'amitié. Ils entretiendront toute leur vie une correspondance fournie plus sur l'évolution du peuple russe que sur l'art en général, sur lequel ils ont les mêmes idées.

La modestie de Taroff est très vite appréciée des galiéristes et des critiques. En revanche, les artistes extravagants du moment trouvent son attitude trop sérieuse et le catalogue en *réactionnaire ex-communiste*. Il n'a que faire de ces critiques et continue son travail. Il est attiré par le travail d'artistes italiens comme Mimmo Rotella, Pinot Galliezo et Gianni Dova. Son travail est plus noir, et déjà l'idée de texture apparaît par un jeu d'empattement dans ses peintures. Les tableaux *La tête de tigre* et *Néons*, marquent la transition de Taroff vers ce qui deviendra sa période Clair/Obscur opposé à sa période Pop Art.



New York, avant et après (1967),
Acrylique, Bande adhésive, Bombe, 200x180 cm
Galerie nationale du Canada, Montréal

1971-1981

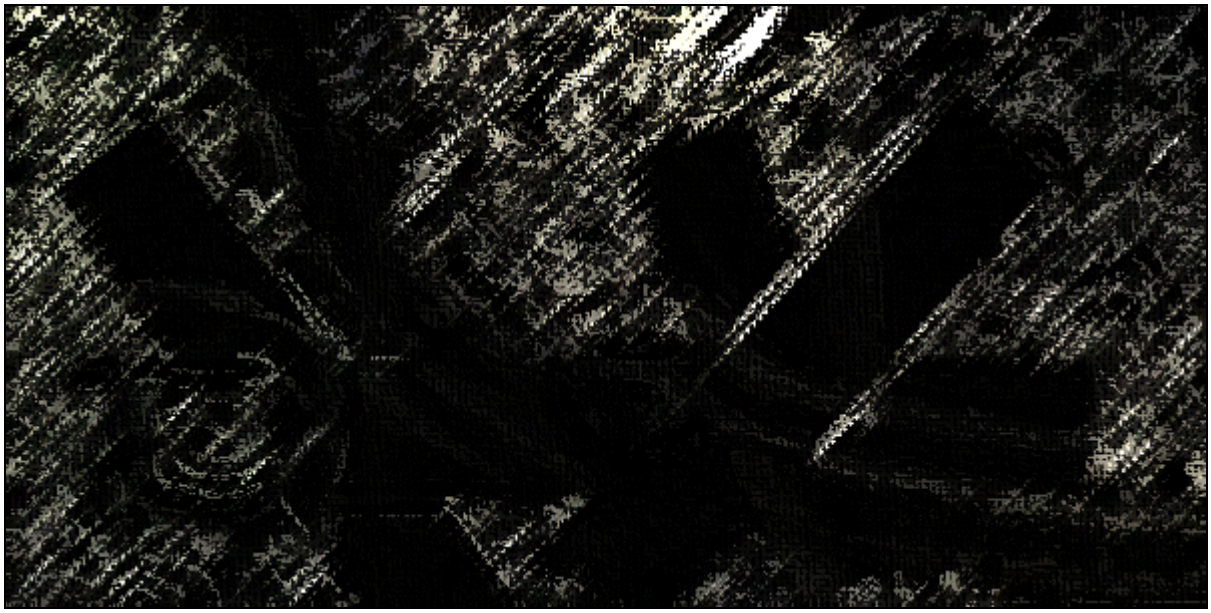
En 1971, Taroff s'installe sur Long Island. Il s'isole ainsi du monde pour rejoindre la nature, « si ce n'est par les actes regrette-t-il, ce lieu demeure encore plus calme que la ville.» Il ne va plus souvent à New York même, uniquement pour y rencontrer quelques amis. Il décide de se consacrer pleinement à sa peinture. C'est en 1971 qu'il peint le tableau *Lumière Noire* qu'il vendra en 1975 au Musée d'Art Moderne de Paris (1.000.000$).

Il expose en 1972 à Londres et à Paris ses derniers tableaux. Le succès est toujours au rendez-vous. Les critiques et les coursiers en œuvre d'art jugent le travail de Taroff original et caractériel. Les oeuvres de Taroff sont souvent vendues à de grandes multinationales désirant décorer leurs salles de réunions. Taroff, qui reste toujours un peu communiste au fond de lui-même, commente cette fin plutôt inattendue de ses oeuvres : « un ex-communiste convaincu qui vend des tableaux au summum du capitalisme, il n'y a plus qu'à sourire et vivre ... »

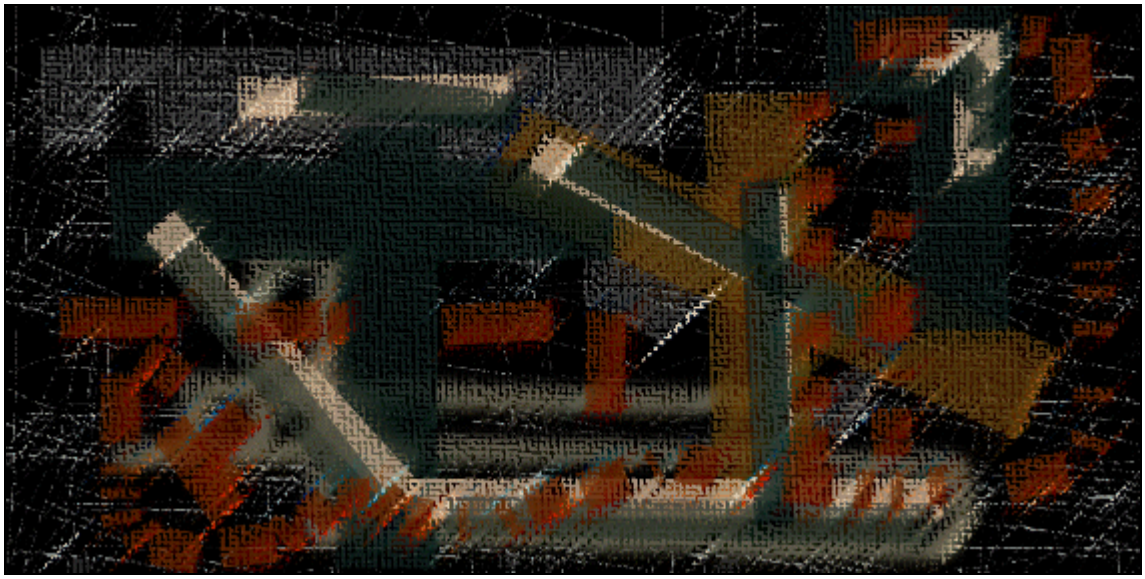
En juin 1973, Taroff rencontre, lors d'un concert de musique contemporaine, Djamela Fares, une violoncelliste marocaine. Très vite, il tombe amoureux d'elle et elle de lui. Elle vient s'installer avec lui à Long Island. Ils se marient en octobre à la Mosquée de New York. Taroff, pour qui Dieu ne veut pas dire grand chose, accepte de se marier sous ce régime car dit-il, « la tolérance est la base même du couple. »

Ismaël, leur premier enfant naît en mars 1975, le second Ahmed, un an plus tard en octobre 1976 et enfin le troisième, Youssef, en janvier 1978. Durant ces trois années, Taroff peint moins, s'occupant de sa femme et de sa famille. Il garde le souvenir de son père, qui, trop absent l'a fait s'engager trop tôt dans « un monde adulte pervers. » Toutefois, il expose en 1976 au M.O.M.A avec le peintre Soulages lors de l'exposition *Black & Black*.

Néons (1970),
Huile, 300x150 cm
M.O.M.A., New York



Lumière noire (1971),
Huile, 300x150 cm
Musée d'Art Moderne, Paris



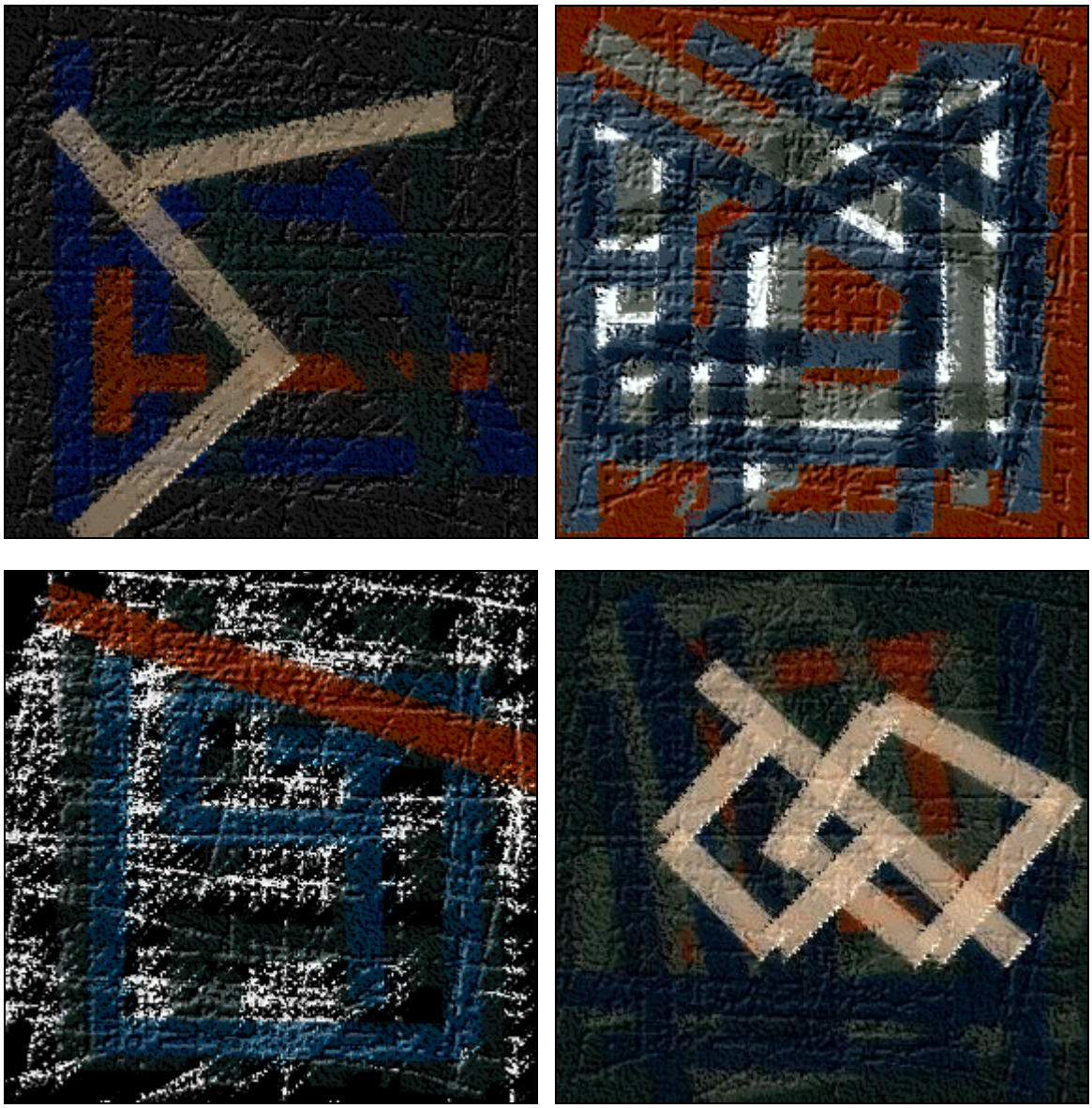
Galère romaine dans la nuit (1975),
Huile, 290x140 cm
Palazzo Grassi, Venise

Marché à Fès (1976),
Huile, 290x140 cm
Musée d'Art Moderne, Casablanca

Il peint en 1978 la série Clair/obscur qui sera vendu au Musée d'Art moderne de Tokyo pour 2.000.000$. Là encore, Taroff ironise sur le prix de ces tableaux en les considérant comme « des bouts de toiles vaguement colorés. »

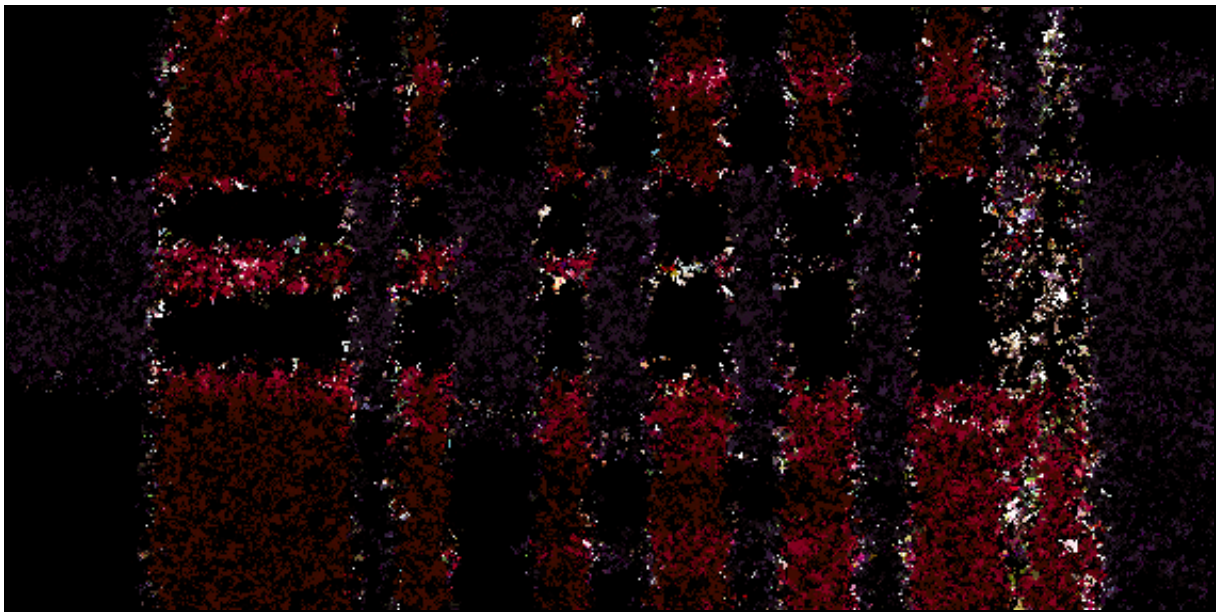
En 1981, Taroff et sa femme décident d'aller s'installer à Fès au Maroc afin de se rapprocher de la famille de Djamela. Taroff prend ce changement de lieu à cœur et décide lui aussi de changer de cap. Il est depuis longtemps attiré par le travail des textures. Ce changement de lieu est l'occasion de s'y consacrer.

Il réalise en avril 1982, l'exposition Clair/Obscur au Musée d'Art Moderne de Casablanca, conviant à ses frais les critiques New Yorkais et ses amis. C'est à cette occasion, qu'il annonce, événement rare, que sa période Clair/obscur est terminée et qu'il va commencer un travail de sculpture plane. La critique est surprise par cette « opération ». La considérant tout d'abord très marketing, et loin de l'esprit indépendant de l'artiste, Taroff réussit, beau gré mal gré, à leur expliquer que cette invitation est un gage de remerciement envers le peuple américain qui l'a accueillit. En effet, le 15 décembre 1981 Yvan Taroff devient citoyen marocain.



Clair / Obscur (1978),
Huile, 120x120 cm (x 4)
Musée d'Art moderne, Tokyo

Forêt (1979),
Huile, 280x140 cm
Israël Museum, Jérusalem



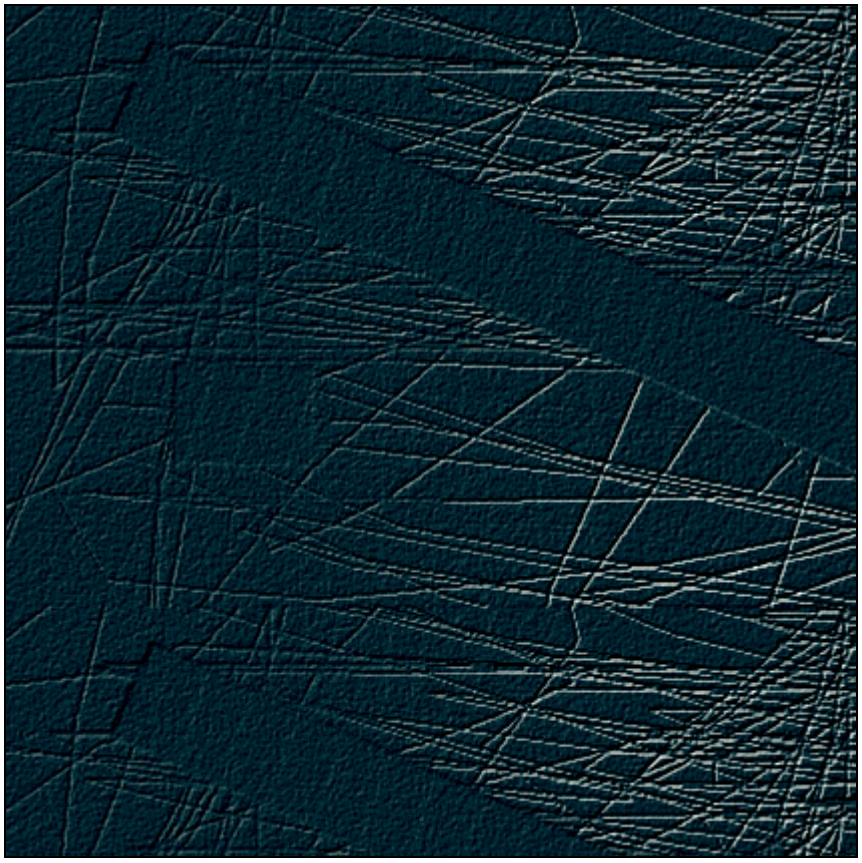
La cathédrale (1981),
Acrylique, 280x140 cm
La Medusa, Rome

FES, Sculptures planes

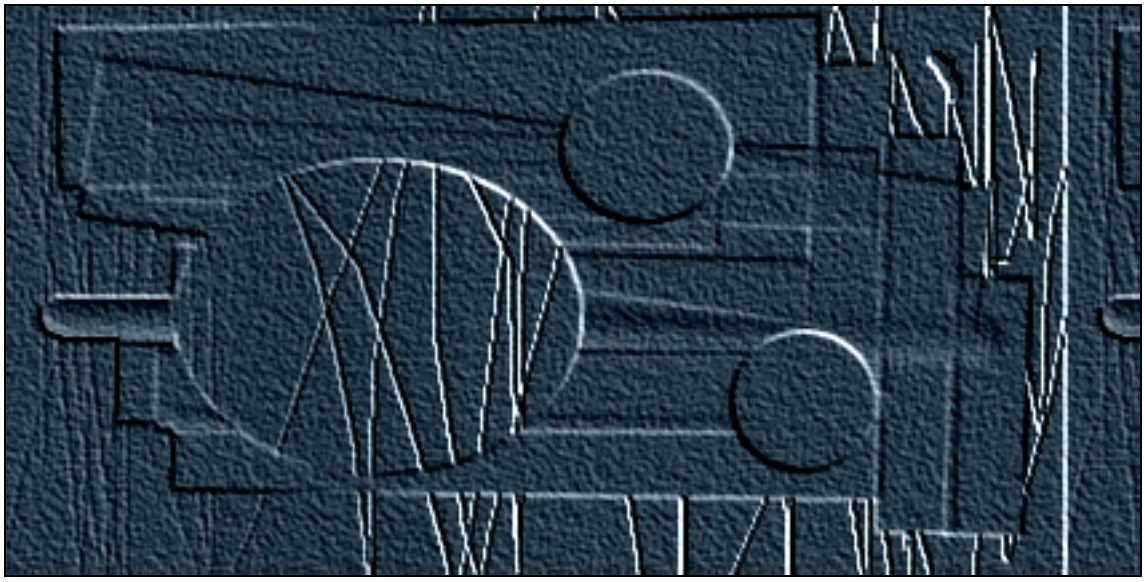
1982-1992

La famille Taroff s'installe à Fès non loin des parents de Djamela. Cette dernière continue le violoncelle, parcourant le monde, laissant alors la charge de ses enfants à son mari et à sa mère. « Jamais, je n'ai rencontré une femme aussi préoccupée par ses petits-enfants, aussi soucieuse de la famille que ma belle-mère. », confie-t-il au journal Beaux-Arts (mars 1983).

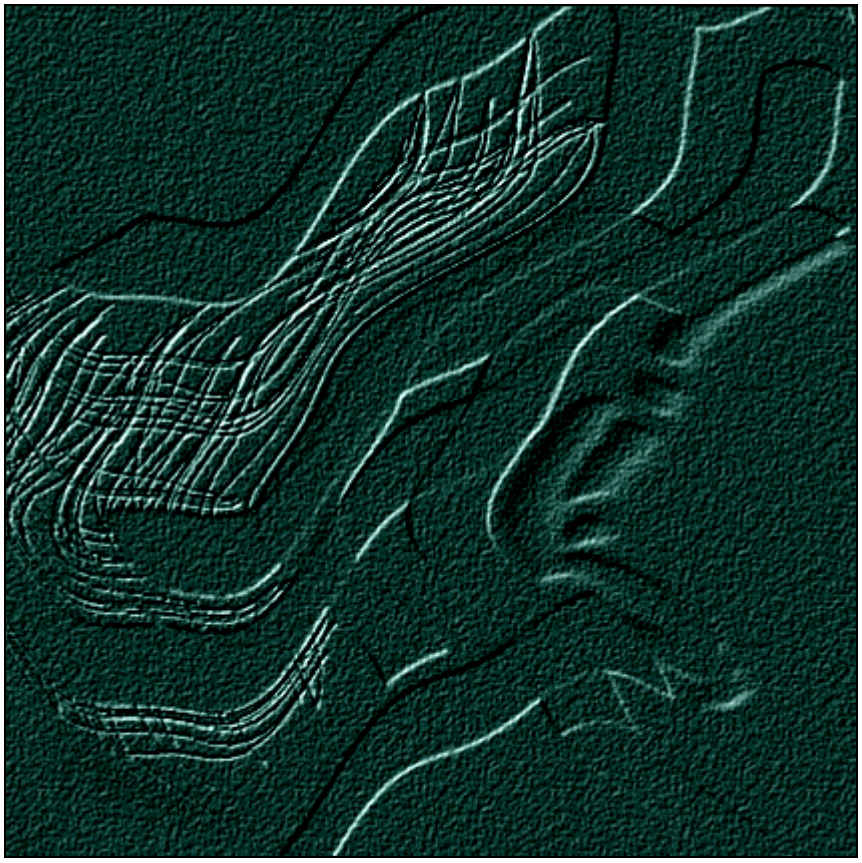
Durant l'année 1982, Taroff acquière les rudiments de la sculpture, il apprend à sculpter la pierre au marteau et à l'acide. Ce n'est qu'en 1983, après de nombreux essais qu'il réalise sa première sculpture plane. Elle lui sera très vite achetée par le Musée d'Art Moderne de Casablanca pour 1.200.000$. Les critiques à la vue de cette seule sculpture se réjouissent de voir enfin un nouveau concept naître, qui plus est, original. Certains voient en ces sculptures planes une réminiscence des tableaux aériens. Taroff explique qu'il a essayé de recréer dans ses oeuvres l'atmosphère de la pierre retrouvée dans le sable du désert. Désert qu'il côtoie maintenant avec beaucoup d'assiduité, puisque une fois par mois, il s'y rend accompagné de ses trois enfants pour y passer une nuit sous la tente d'un touareg. Il explique ce qu'il a trouvé dans ce lieu au magazine Art Press : « le désert est un lieu très contrasté, le sable et la pierre sont en lutte permanente. La nuit et le jour se disputent le thermomètre tout au long de l'année. Pourtant, les hommes du désert, qui y vivent le jour, doivent faire avec la dureté du climat et de la végétation quasi absente. Ils ont ainsi su distinguer les signes fins du désert. J'essaie dans mes sculptures planes de retranscrire cette sensibilité par la création de micro-reliefs dans lesquels certains peuvent retrouver le travail hasardeux et méthodique du sable. Rien de mystique là dedans, une expérience de plus, c'est tout. » (Art Press, Octobre 1986)



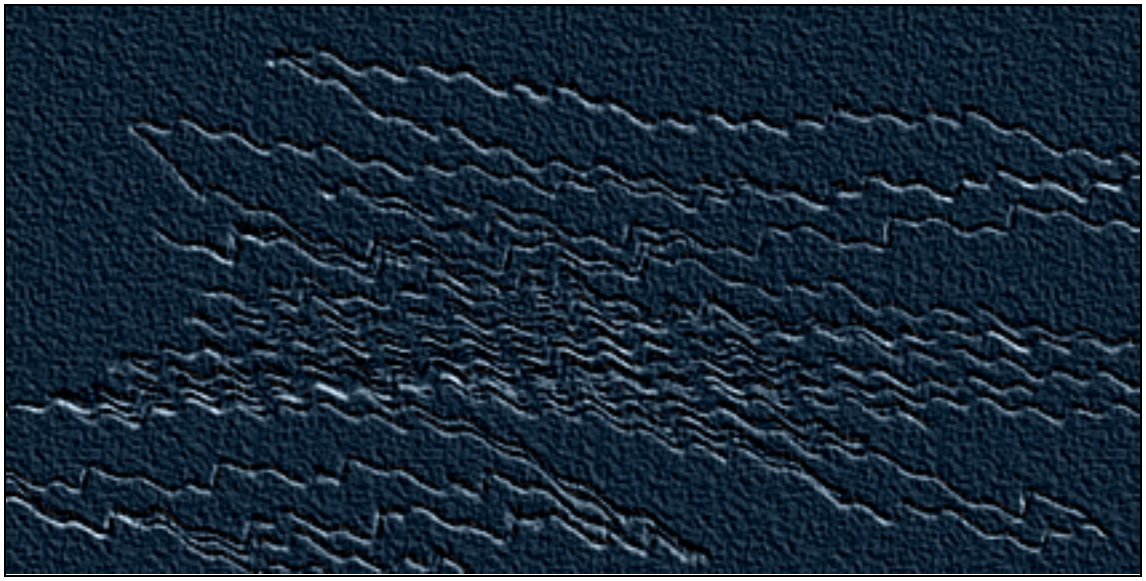
Sculpture plane n°5 (1982),
Pierre peinte, 200x200 cm
Tate Gallery, Londres



Sculpture plane n°15 - *Ville* (1982),
Pierre peinte, 200x100 cm
Collection particulière

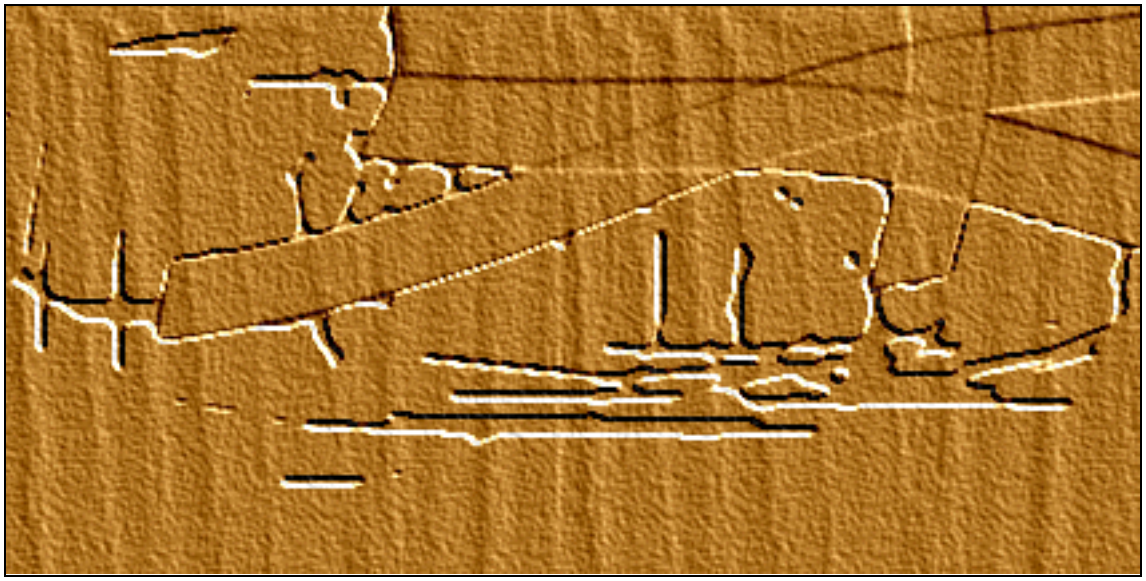


Sculpture plane n°32 - *Dunes* (1984),
Pierre peinte, 200x200 cm
M.O.M.A., New York

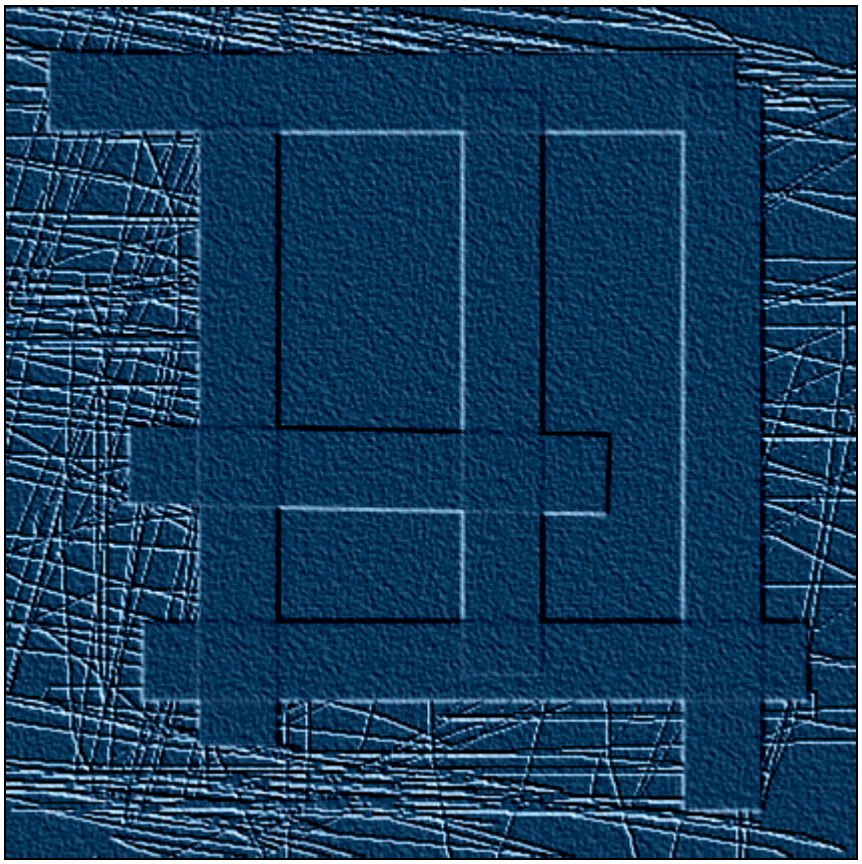


Sculpture plane n°41 - *Vagues* (1984),
Pierre peinte, 200x100 cm
Cincinnatti Art Museum, Cincinnatti

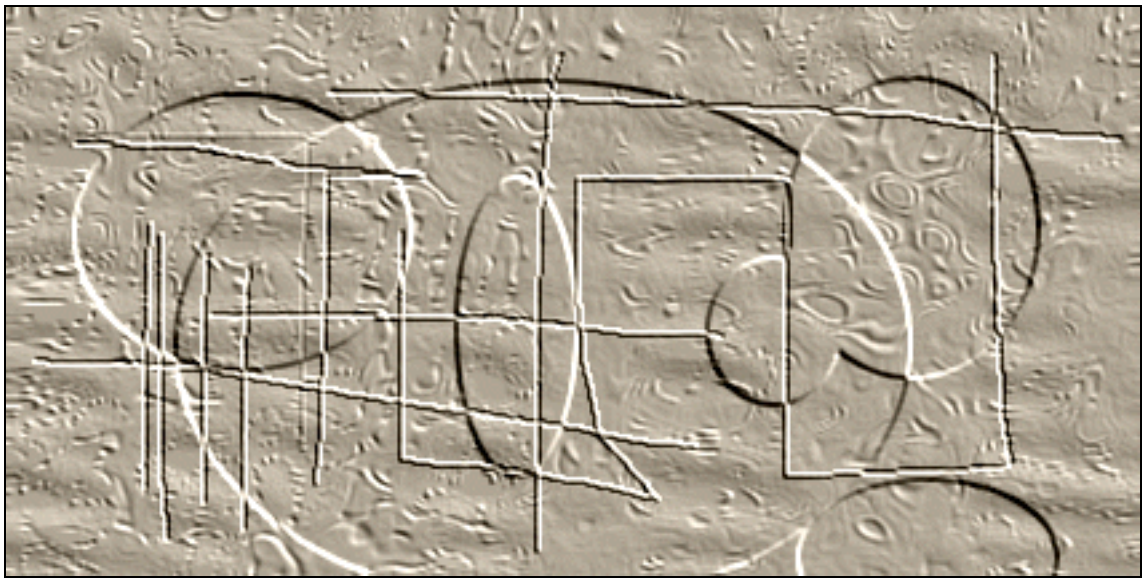
Sculpture plane n° 57 - *New York* (1985),
Pierre peinte, 200x200 cm
Museo nacional de Bellas artes, Buenos Aires



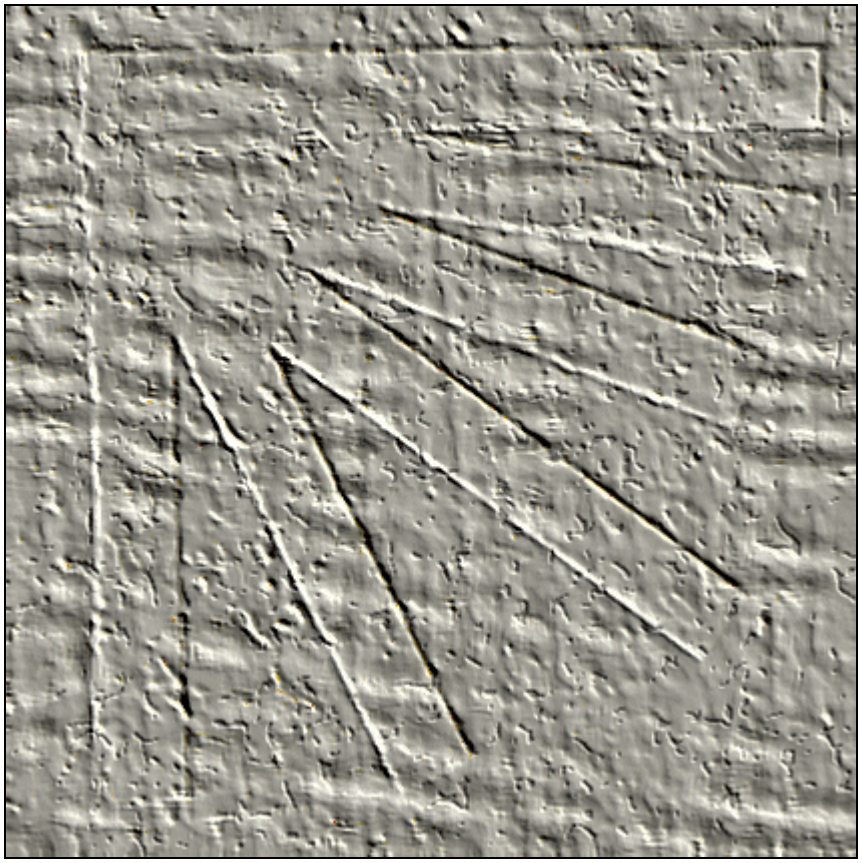
Sculpture plane n°59 - *Fresque* (1985),
Pierre peinte, 200x100 cm
Musée d'Art moderne, Casablanca



Sculpture plane n°63 (1985),
Pierre peinte, 200x200 cm
Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

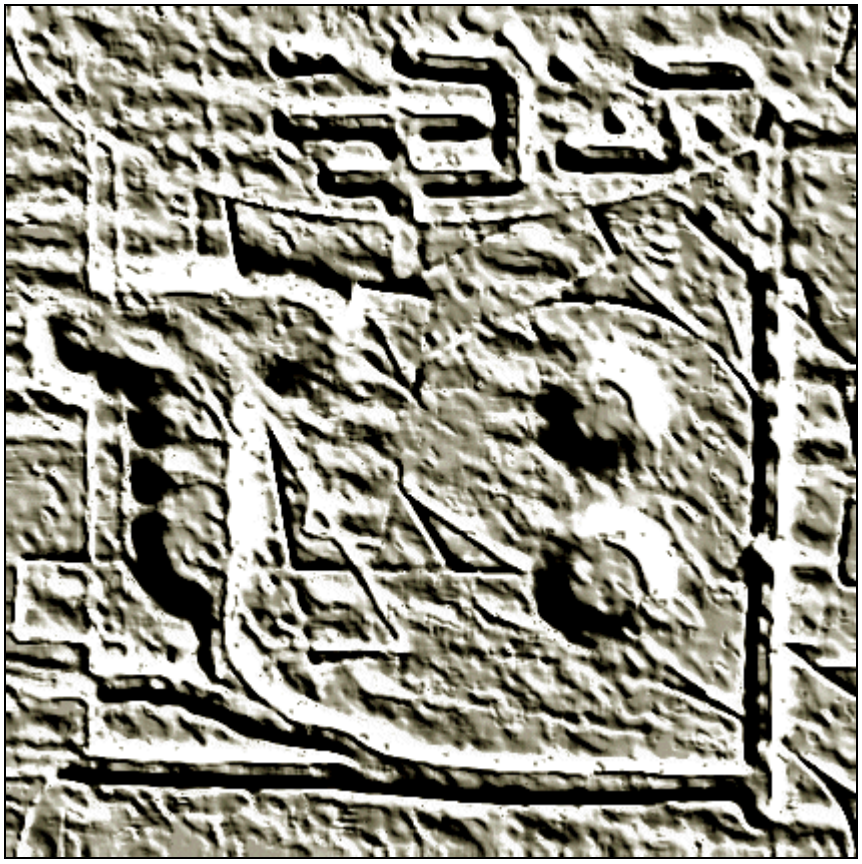


Sculpture plane n°65 (1986),
Argile, 200x100 cm
Collection particulière

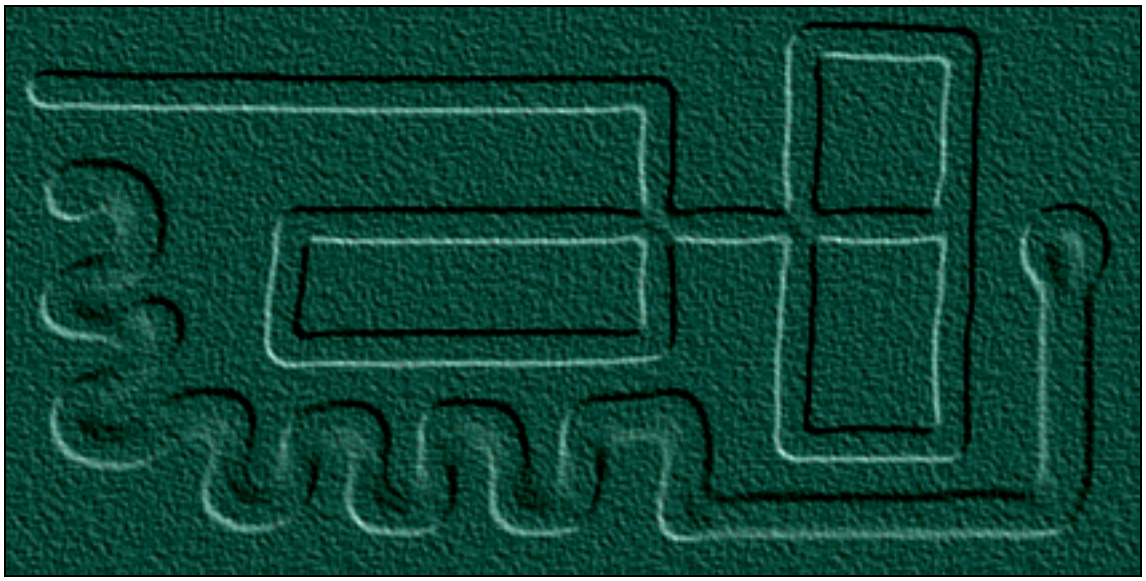


Sculpture plane n°71 (1986),
Argile, 200x200 cm
Palais des Beaux-Arts, Pékin

Sculpture plane n°75 (1986),
Pierre peinte, 200x100 cm
Musée d'Art et d'Histoire, Genève



Sculpture plane n°78 (1986),
Argile, 200x200 cm
Musée des Beaux-Arts, Osaka

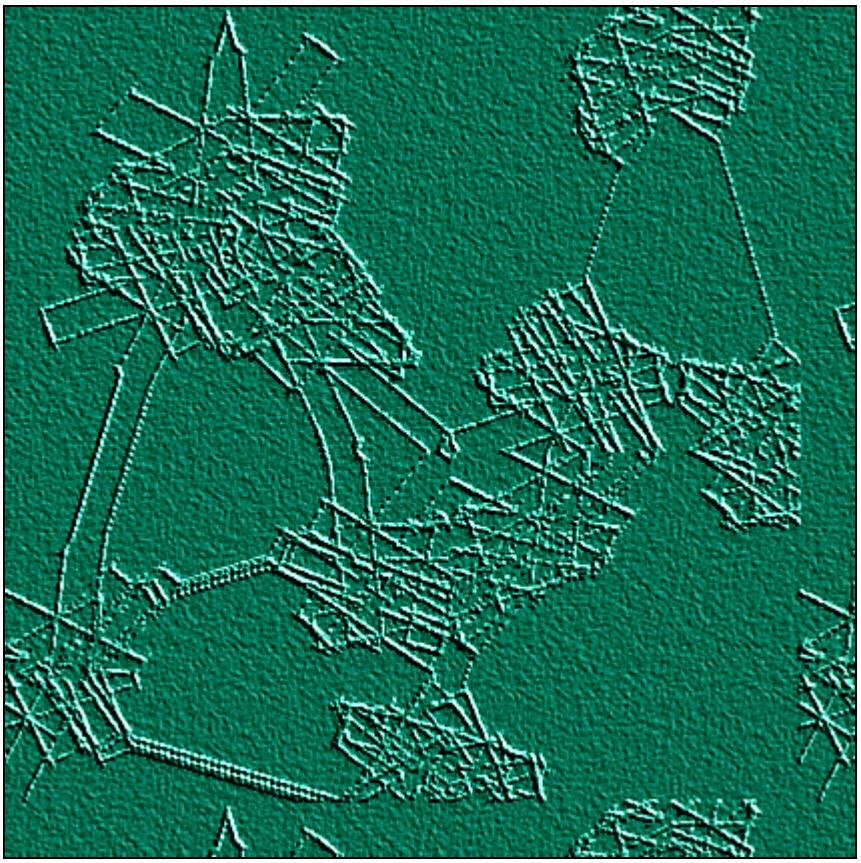


Sculpture plane n°81 (1987),
Pierre peinte, 200x100 cm
Collection particulière

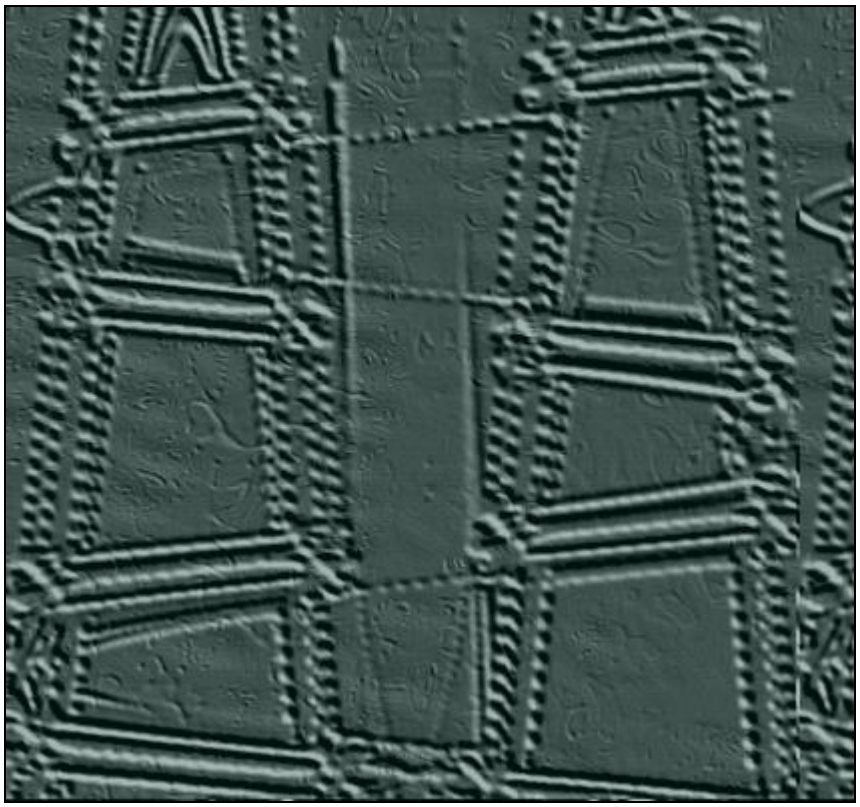
En 1988, Taroff réalise sa dernière exposition au Gugenheim à New York. L'exposition est un franc succès et nombre de musées internationaux achètent ses sculptures planes . Il vend notamment la sculpture *Signes du désert* 2.300.000$ au M.O.M.A.

Yvan Taroff, grand fumeur, apprend en 1990 qu'il a un cancer. Il doit s'arrêter de peindre. Sa nouvelle famille est très proche de lui et l'accompagne jusqu'à sa mort le 7 décembre 1992.

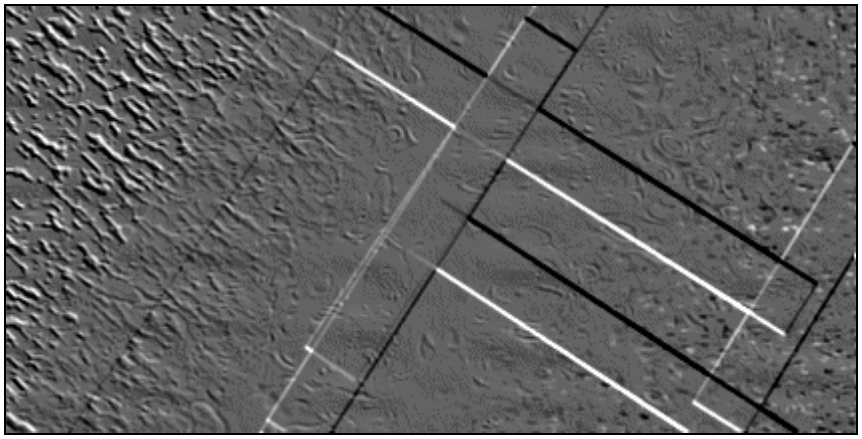
En octobre 1994, une rétrospective *Yvan Taroff, le cartographe* a eu lieu au Israël Museum à Jérusalem.



Sculpture plane n°93 - *Forêt* (1988),
Pierre peinte, 200x200 cm
Musée d'Art moderne, Grenoble



Sculpture plane n°100 - *Signes du désert* (1989),
Argile, 200x200 cm
M.O.M.A., New York



Sculpture plane n°105 - *Routes* (1989),
Argile, 200x100 cm
The Solomon R. Guggenheim Museum, New York

Biographie

1929 Naissance de Yvan Taroff à Moscou, le 18 septembre 1929.
1944 Mort du père de Taroff à Stalingrad
Engagement dans les jeunesses communistes
1951 Taroff quitte les jeunesses communistes
1953 Poursuite des études d'histoire de l'Art à Vladivostok
1955 Taroff commence à peindre
1956 Taroff devient professeur d'histoire à Vladivostok
1959 Taroff embarque clandestinement pour le Japon où il devient citoyen américain
Taroff est professeur d'histoire à l'Université des arts de New York
1963 **Sidney Janis Gallery**, New York, 1er - 28 mars
1964 Taroff tient son cours-débat à l'Université des Arts, New York
1965 **Poindexter Gallery**, New York, 5 février - 4 mars
Whitney Museum of American Art, New York, 12-22 octobre
1966 **World House Galleries,** New York, 11-30 janvier
Rencontre de Ida Karskaya
1968 **Leo Castelli Gallery**, New York, 12 mai - 14 juin
Galerie Paul Facchetti, Paris, 15 juillet - 12 septembre
1969 **Walker Art Center,** Minneapolis, 10 avril - 12 mai
Galleria dell'Ariete, Milan, 10 septembre - 12 octobre
1971 **Sidney Janis Gallery,** New York, 12 mai-14 juillet
Taroff s'installe sur Long Island
1972 **Musée d'art moderne,** Paris, 12 avril - 14 mai
Marlborough Fine Art, Londres, 24 novembre - 16 décembre
1973 Rencontre de Djamela Fares
1975 Naissance de Ismaël Taroff
Sidney Janis Gallery, New York, 12 août -14 septembre
1976 Naissance de Ahmed Taroff
M.O.M.A., New York, 3 février - 15 mars (*Black & Black*, avec Soulages)
1978 Naissance de Youssef Taroff
Tate Gallery, Londres, 19 juin - 12 septembre
Vente de la série Clair/Obscur au Musée d'art moderne de Tokyo (2.000.000$)
1981 La famille Taroff s'installe à Fes (Maroc)
Taroff devient citoyen marocain le 15 décembre 1981
1982 Exposition exceptionnelle Clair/Obscur, Musée d'Art Moderne, Casablanca, 12 avril - 15 mai

1984 **Museu de arte moderna**, Sao Paulo, 8 juillet - 3 septembre
1986 **Museum of Art, Baltimore**, 12 mars - 15 juin
Moderna Museet, Stockholm, 16 octobre - 18 décembre
1987 **Sidney Janis Gallery,** New York, 18 avril - 15 juin
Kunsthalle, Bâle, 5 juin - 12 août
1988 **The Solomon R.Guggenheim Museum**, New York, 12 janvier - 15 mars
1990 Taroff est atteint d'un cancer des poumons.
1992 Taroff meurt à Fès le 7 décembre des suites de sa maladie
1994 Retrospective *Yvan Taroff, le cartographe*, Israël Museum, 23 mai - 14 juillet

Photogravure :
Epson Stylus Color 500
Photocomposition :
FAZE/79 Louveciennes
Dépôt légal :
4ème Trimestre 1997
© Françoise Gaston & Jérome Fraissinet, Louveciennes, 1997